



HAL
open science

Agostino Chigi et le mythe de Psyché

Amélie Ferrigno

► **To cite this version:**

Amélie Ferrigno. Agostino Chigi et le mythe de Psyché. Cahiers d'Etudes Romanes, 2013, pp.221-239. 10.4000/etudesromanes.4114 . hal-01192997

HAL Id: hal-01192997

<https://hal.science/hal-01192997>

Submitted on 7 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Agostino Chigi et le mythe de Psyché

Amélie FERRIGNO

Aix Marseille Université, CAER

Résumé

La Loge de Psyché, exécutée par Raphaël vers 1516-1518, est située au cœur de la Villa d'Agostino Chigi, fameux banquier des papes Jules II et Léon X. Elle illustre les épisodes principaux du mythe de Psyché, inspirés de *L'Âne d'or* d'Apulée. Riche de sens symboliques, elle relate de manière métaphorique l'histoire d'amour du mécène et les obstacles qu'il dut affronter pour épouser la femme qu'il aimait, et offre, dans une seconde interprétation, la représentation d'une allégorie de la rédemption de l'âme.

Au fil des siècles le mythe de Psyché a inspiré nombre de créations artistiques. *La Loge de Psyché*, une des salles de la Villa Chigi, connue aujourd'hui sous le nom de Villa Farnesina, en offre un merveilleux exemple. Située près de la porte Settimiana dans le quartier du Trastevere à Rome, la célèbre villa fut construite en 1505-1506 par le jeune architecte siennois Baldassare Peruzzi pour le fameux et richissime banquier des papes, Agostino Chigi. Consacrée aux plaisirs et aux arts, la demeure, qui faisait alors office de véritable centre culturel, était dotée par les contemporains du propriétaire de plusieurs surnoms flattant sa beauté : « la villa delle delizie », « la villa delle mondanità », « il palazzo d'amore »¹. Lors des nombreuses fêtes que donnait Agostino Chigi, on y exposait des œuvres d'art, on y jouait des concerts, on organisait des débats scientifiques et philosophiques.

¹ Cf. Elsa GERLINI, *La Villa Farnesina in Roma*, Roma, Istituto poligrafico e zecca dello Stato, 1982. « la villa des délices », « la villa des mondanités », « le palais de l'amour ».

Entièrement décorée par Raphaël et son atelier, la *Loge de Psyché*, dont les fresques relatent les épisodes du mythe antique selon lequel le dieu Cupidon tomba amoureux de la jeune Psyché, présente de multiples intérêts. Non seulement c'est une nouvelle démonstration du génie de Raphaël et de ses élèves, non seulement elle offre un extraordinaire témoignage des variétés végétales de l'époque, mais surtout, elle relate de manière métaphorique l'histoire d'amour du mécène et les obstacles auxquels il dut faire face pour épouser la femme qu'il aimait, Francesca Ordeaschi. Exécutées en vue d'un événement décisif de la vie du banquier, son mariage, ces fresques racontent l'histoire de la jeune mortelle qui osa épouser un dieu – une légende qui se superpose à l'histoire personnelle d'Agostino Chigi et de son épouse.

Contextualisation

Au centre de la Villa Chigi : la *Loge de Psyché*

Baldassare Peruzzi (qui participa lui-même à l'ornementation de certaines pièces de la Villa) avait pensé l'architecture de l'édifice en rapport étroit avec une future décoration. Les deux ailes positionnées aux abords du palais permettaient l'ouverture de la Villa sur le jardin qui inspira la décoration picturale de *la loge de Psyché*.

Le jardin de la Villa était, à l'origine, un immense espace où poussait une végétation luxuriante composée de plantes rares et de fleurs exotiques. On y trouvait aussi, à la manière des jardins romains, des marbres et des sculptures antiques. Ainsi trônait au milieu de ce « viridarium », la statue d'une Psyché ailée, la *Psiche accovacciata*² (IV^e siècle), récemment découverte, et achetée par Agostino. Le symbolisme lié à la fable de Psyché, illustrant la rencontre entre l'esprit et l'amour, règne donc sur l'ensemble décoratif de la demeure et du jardin.

À l'époque, l'accès à la Villa³ obligeait le visiteur à passer par le jardin. De ce fait, les tonnelles et les pavillons se prolongeaient dans les guirlandes peintes par Giovanni da Udine. La *Loge de Psyché* offrait ainsi un véritable trompe l'œil et « sembl[ait] se fondre et former une parfaite illusion avec la végétation du jardin »⁴.

² Cette statue se trouve aujourd'hui aux Musées Capitolins à Rome.

³ *Mirabilia Italiae, La Villa Farnesina*, Modena, Franco Cosimo Panini, 2003, p. 7.

⁴ Elsa GERLINI, *op. cit.*, p. 8.

Cette représentation végétale – fruits et plantes ornant le jardin – constitue la première particularité de cette composition picturale exceptionnelle. Elle offre au spectateur un témoignage encyclopédique des diverses espèces végétales qui poussaient sur le territoire italien. Plus de 1200 espèces⁵ sont recensées, dont 160 variétés de fleurs et de plantes. Particularité encore plus étonnante, les botanistes ont remarqué que parmi ces variétés, certaines n'étaient pas encore répandues sur l'ensemble du territoire italien au moment de l'exécution des fresques, et provenaient du Nouveau Monde. Leur représentation dans les guirlandes végétales qui ornent les murs de la *Loge* prouve qu'elles poussaient déjà dans le jardin d'Agostino Chigi⁶. La biodiversité présentée dans ces guirlandes atteste du caractère scientifique avec lequel Giovanni da Udine les exécuta et offre un témoignage de la puissance d'Agostino Chigi : par cette encyclopédie végétale du début du *Cinquecento*, il montre qu'il possède ce qu'il y a de plus beau et de plus rare au monde.

La décoration de la Loge se compose de dix pendentifs où sont représentés les différents épisodes du mythe narré par Apulée. Délimités par les guirlandes végétales de Giovanni da Udine, ces dix épisodes encadrent les deux scènes centrales de la voûte, qui représentent les deux dernières étapes du mythe : *Le Conseil des dieux* et *Le Banquet des dieux*.

Exécutées entre 1516 et 1518, les décorations de *La Loge de Psyché* sont tout spécialement réalisées en vue du prochain mariage d'Agostino Chigi avec Francesca Ordeaschi, célébré le 28 août 1519. Le mythe de *Psyché* évoque en effet ce thème⁷. Ainsi, le banquier stimule le génie du jeune peintre en lui offrant la possibilité de transposer le mythe de Psy-

⁵ Giulia CANEVA, *Il mondo di Cerere nella Loggia di Psiche, affreschi di Giovanni da Udine alla Farnesina. Piante dal Vecchio Mondo e dall'America*, Roma, Fratelli Palombi Editori, 1992, p. 51.

⁶ Les activités du riche banquier lui permettaient d'obtenir les produits ramenés des différents voyages effectués dans le monde. Les variétés de plantes ramenées par Christophe Colomb de son voyage aux Amériques, qui sont représentées dans la Loge d'Agostino Chigi, montrent que le banquier avait accès à ces nouveaux spécimens. Il est le seul avec le Pape à posséder ces espèces encore inconnues sur le sol italien. On retrouve ces mêmes variétés au sein des fresques des Loges du Vatican, représentations végétales encore exécutées par Giovanni da Udine (*Ibidem*, p. 51).

⁷ Une autre salle de la Villa Farnésine évoque le thème du mariage, il s'agit de la chambre à coucher du couple Chigi, exécutée entre 1516 et 1517 par Giovanni Antonio Bazzi, dit Sodoma. Les décorations de la chambre retracent l'histoire d'Alexandre et Roxane, rendant hommage à la générosité du roi qui épousa la fille de son ennemi vaincu. On y voit également une référence à la générosité d'Agostino Chigi.

ché sur sa propre histoire d'amour et de réécrire, par son pinceau, une version plus belle des faits réellement advenus.

L'histoire de Francesca Ordeaschi et Agostino Chigi

Originaire de Sienne, Agostino Chigi (1466-1520) est issu d'une famille de marchands banquiers. À la fin du XV^e siècle son père l'envoie à Rome, afin qu'il y implante une succursale de la compagnie familiale. Agostino devient vite l'un des banquiers les plus puissants d'Italie ; sous le pontificat de Jules II et Léon X il est même le trésorier de la Curie⁸. En obtenant le droit d'exploitation des mines d'alun du Pape, il capitalise des fortunes colossales qui lui permettent de fonder la banque Chigi de Rome. À l'orée du XVI^e siècle, c'est une figure incontournable du paysage économique et financier romain et l'un des hommes les plus influents de la cour pontificale.

Lorsque Raphaël arrive à Rome en 1508 pour travailler à la rénovation des appartements privés du pape Jules II, il se rapproche naturellement d'Agostino Chigi qui, parallèlement à sa carrière, nourrit pour les arts une passion sans mesure. Le peintre devient un de ses amis les plus proches et travaille à la décoration de la nouvelle villa édifiée aux abords du Tibre⁹. Agostino, grand protecteur des artistes, sera, avec le Pape, le principal mécène de Raphaël à Rome.

Le 3 février 1511, alors que les décorations de la première loge du rez-de-chaussée ont débuté – la future *Loge de Galatée* – le commanditaire est envoyé par le Pape à Venise afin de traiter avec le doge. Lors de ce voyage, Agostino fait deux rencontres importantes. La première est celle de Sebastiano del Piombo, le peintre vénitien qui participera lui aussi à la décoration de sa villa. La seconde est celle d'une jeune femme, fille d'un épicier, dont il tombe éperdument amoureux et qu'il ramène avec lui à Rome en août 1511 : il s'agit de Francesca Ordeaschi.

⁸ Cf. Giuseppe CUGNONI, *Agostino Chigi il Magnifico*, Roma, Società romana di Storia patria, 1878.

⁹ Les vies d'Agostino Chigi et de Raphaël sont étroitement liées. Ils sont tous deux au service des papes Jules II et Léon X. Leurs carrières respectives atteindront leur apogée au cours de ces mêmes années. Agostino sera, avec le Pape, le mécène principal de Raphaël et impulsera chez le peintre un nouvel élan créatif en stimulant son génie. Il lui permettra, entre autres, d'exprimer sa passion pour l'antiquité et de diversifier ses compétences notamment en les élargissant à l'architecture. Raphaël devient, en effet, architecte de la chapelle Chigi en l'église Sainte-Marie-du-Peuple. Les deux hommes seront très proches et mourront presque en même temps, la même année 1520, au mois d'avril à quatre jours d'intervalle seulement.

Lorsque Francesca arrive à Rome, elle n'est, aux yeux de tous, qu'une conquête de plus parmi les nombreuses maîtresses du riche banquier, réputé pour sa vie sentimentale tumultueuse. Elle ne loge pas tout de suite à la Villa. Agostino choisit d'abord de la faire instruire dans un couvent afin qu'elle complète son éducation. La jeune Vénitienne ne semble donc pas interférer dans la vie sociale et mondaine du riche banquier et n'attire pas l'attention ni les craintes des membres de la famille Chigi. Pourtant, lorsqu'en 1512 naît leur premier enfant, l'attitude indifférente et détachée qu'adoptait jusque-là la famille vis-à-vis de cette relation change brusquement. Sigismondo, le frère d'Agostino, exprime ouvertement son mécontentement.

De toute évidence, Agostino était fortement attaché à la belle mais pauvre Vénitienne, ce qui affectait les projets de développement de l'entreprise familiale. Lorsque Francesca met au monde leur premier enfant, les deux frères, en désaccord sur plusieurs plans, rencontrent une nouvelle situation conflictuelle quant à la future gestion des affaires familiales, pour lesquelles Francesca et sa descendance représentent une menace. L'éventualité d'un mariage, ou même la simple liaison avec cette Vénitienne issue d'une famille modeste, est absolument intolérable, inadmissible.

En outre, Agostino était, certes, immensément riche et très influent, mais, n'étant pas lui-même de souche noble, il n'avait pas totalement acquis l'estime de la sphère aristocratique. Il se devait de composer avec cette société aux codes inflexibles et manœuvrer habilement pour demeurer le banquier de cette prestigieuse clientèle. Il fallait donc, pour que la gloire des Chigi soit totale, qu'il épouse une jeune fille de lignée aristocratique, afin d'acquérir un titre de noblesse. C'est pourquoi un mariage était prévu avec la jeune Margherita Gonzaga, fille du marquis de Mantoue, Francesco Gonzaga. Ce mariage représentait un bon marché pour l'entreprise familiale et aurait assuré aux Chigi un rang dans la haute société. Mais le projet échoua ; Margherita refusa, prétextant l'âge déjà trop avancé d'Agostino et n'ignorant rien de sa liaison cachée.

Francesca, fille d'un épicier vénitien, ne représentait évidemment pas un bon parti pour Agostino. Aussi, lorsque Sigismondo prend conscience que son frère se détourne des priorités familiales, prend-il certaines mesures afin de mettre l'héritage de sa propre descendance à

l'abri¹⁰. On procède à la division des biens de la famille, afin que les enfants de Francesca n'héritent pas des biens communs des Chigi. C'est là une rupture au sein du clan. Désormais, du fait de cette division des biens, et surtout des banques, les héritiers de Sigismondo ne seront pas confrontés aux mêmes affaires que ceux d'Agostino.

Figure emblématique de la haute société romaine, Agostino se retrouve pris au piège des codes sociaux. La société à laquelle il souhaite tant être intégré, et qui représente une clientèle déterminante pour ses affaires, ne lui permet aucun écart. Néanmoins, malgré les obstacles, il épousera Francesca Ordeaschi. Entre 1511 (date à laquelle ils arrivent ensemble à Rome) et 1519 (année du mariage), ils auront quatre enfants.

Le 28 août 1519, jour de la Saint-Augustin, le mariage de Francesca et d'Agostino est célébré à la Villa Chigi. Ce jour-là, comme souvent, Agostino invite ses hôtes à l'une des somptueuses réceptions qu'il a l'habitude de donner ; mais les invités ne se doutent pas qu'ils se rendent en réalité à un mariage. Saint Augustin étant le saint que la famille Chigi vénère depuis plusieurs générations¹¹, cette date symbolique honore d'autant plus leur union.

Cependant, malgré l'heureux dénouement du mariage, l'histoire de Francesca se termine de façon tragique. Agostino meurt quelques mois plus tard, le 10 avril 1520. Sept mois après son décès, Francesca, qui vient de mettre au monde leur cinquième enfant, prénommé Agostino en mémoire de son défunt mari, meurt vraisemblablement empoisonnée. Comme elle était rejetée depuis son arrivée aussi bien par la famille Chigi que par la haute société romaine, il ne fait aucun doute qu'on a souhaité se débarrasser de celle qui provoqua un scandale et ruina les projets des membres de l'entreprise.

¹⁰ Cf. Ingrid ROWLAND, *La correspondance d'Agostino Chigi*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2001, p. 170. Lettre du 30 septembre 1513, Agostino Chigi à Sigismondo Chigi de Sienne : « Gismondo, come intenderai da Cristofano habiamo facto la divisione fra nui, et ti porta el quinterno tuo : sottoscrivelo come nui altri, e rispetto ala donatione che ti feci, non voglio però tal divisione ti pregiudichi, anzi voglio venga a serviti [...]. Né altro per questa. Cristo di mal ti guardi a di 30 de settembre 1513. Tuo Augustino Chigi in Roma » – « Gismondo, comme te le fera savoir Cristofano, nous avons procédé à la division de nos biens en commun, et il te portera les cinq feuilles de l'acte qui te reviennent : signe-les pour approuver le partage comme nous l'avons fait, concernant la donation que je t'ai faite, je ne veux pas que cette division te desserve, au contraire, je veux qu'elle t'avantage [...]. Rien à ajouter. Que le Christ te garde de tout mal. Le 30 septembre 1513. Bien à toi, Agostino Chigi à Rome ».

¹¹ C'est en l'honneur du saint qu'Agostino porte ce prénom.

Le mythe de Psyché, choisi par Agostino¹² pour décorer une des pièces centrales de sa villa permet une lecture transposée de leur histoire. Les fresques qui la décorent offrent donc les éléments d'une biographie iconographique idéalisée.

La Loge de Psyché : réécriture du mythe ou réécriture de l'histoire de Francesca et Agostino Chigi ?

Les sources : Apulée et *L'Âne d'or*

La légende de Psyché est une longue nouvelle enchâssée dans *L'Âne d'or* (ou *Les Métamorphoses*) d'Apulée (II^e siècle après J-C). Dans ce célèbre roman, l'auteur raconte les aventures d'un certain Lucius transformé en âne pour avoir voulu percer les mystères de la magie. Condamné à errer à travers le monde, Lucius est confronté à plusieurs situations au cours desquelles lui sont narrés divers récits qui le conduisent peu à peu à la « purification »¹³ de son être. Sur sa route, il rencontre une vieille femme qui lui raconte le mythe de *Psyché*.

Psyché, dont la beauté était telle que la déesse Vénus elle-même en était jalouse, était la plus jeune des trois filles d'un roi. De tous côtés on accourait pour l'admirer et des temples lui étaient dédiés. Un jour, Vénus, ne supportant plus l'affront que lui faisait la divine beauté de cette mortelle, ordonna à son fils Cupidon de la blesser d'une de ses flèches afin qu'elle tombe amoureuse de l'homme le plus misérable qui soit. Mais dès qu'il vit Psyché, Cupidon s'éprit d'elle. Avec l'aide de Mercure, le dieu de l'amour enleva Psyché, la conduisit dans son palais et s'unit à elle dans l'obscurité. Il ne lui révéla pas son identité et lui fit jurer qu'elle n'essaierait jamais de découvrir son visage ou ils le paieraient tous deux de leur bonheur. Ainsi, des nuits durant, Psyché ne voit pas son mystérieux époux. Poussée par la curiosité et les mauvais conseils de ses sœurs, elle ne peut cependant résister à la tentation, et, une nuit, allume une lampe et contemple Cupidon endormi. Par mégarde, elle

¹² L'ensemble du programme décoratif de la Villa Chigi aborde des thèmes similaires évoquant l'amour et le mariage, à travers plusieurs mythes, dont ceux de *Galatée* et de *Psyché*. Ces deux contes mythologiques illustrent la rencontre avec l'amour divin. On retrouve donc le leitmotiv de la quête d'un amour véritable dans la majorité des pièces (la chambre nuptiale évoque également un dépassement des obstacles matériels et une élévation à l'amour véritable). En réalité, la quasi-totalité du programme décoratif de la Villa semble rendre hommage à Francesca.

¹³ Jean-Louis BORY, Préface à APULÉE, *L'âne d'or* ou *Les Métamorphoses*, Paris, Gallimard, 2004, p. 19.

laisse tomber une goutte d'huile brûlante sur le corps de son époux qui se réveille et disparaît. Désespérée, et l'ayant cherché en vain, elle se résout à faire appel à Vénus. Indignée (de la désobéissance de son fils) et toujours furieusement jalouse, la déesse impose à la jeune mortelle une série d'épreuves. De son côté, malheureux et dévoré par l'amour, Cupidon ne peut demeurer éloigné de Psyché : il la rejoint et demande justice auprès de Jupiter afin que soient reconnus leur amour et leur mariage. Jupiter convoque alors les dieux de l'Olympe à une assemblée qui décidera du sort de la jeune femme. Au final, l'immortalité est accordée à la belle et le mythe se termine par un repas de noces.

Agostino participe à la constitution de l'ensemble du programme iconographique de la Villa. Ainsi, deux scènes à la signification symbolique très forte sont choisies pour la décoration centrale de la voûte de la *Loge*. Il s'agit des deux scènes finales du mythe : elles offrent une fin heureuse, à la manière d'un conte de fée.

Une première interprétation associe les personnages de Psyché et de Cupidon à Francesca et Agostino. L'analogie est aisée puisque la différence de position sociale entre Agostino et Francesca trouve un écho chez le dieu Cupidon épris d'une mortelle. Cette interprétation glorifie Agostino Chigi, salué pour sa générosité. En outre, faire allusion dans *Le Conseil des dieux* aux difficultés rencontrées, puis présenter une fin heureuse dans *Le Banquet*, est une manière d'ériger Agostino en « héros » parvenant à vaincre tous les obstacles, et d'offrir au spectateur l'image d'un dénouement heureux. Ainsi, la *Loge* flatte l'ego du « Magnifique » Agostino qui se retrouve félicité pour la noblesse de ses qualités humaines et qui proclame ouvertement son bonheur avec sa bien-aimée.

Mais nous savons que la vraie histoire du couple diffère grandement de ce mythe au dénouement heureux.

Une mythification de la réalité

Raphaël et son atelier relatent les épisodes principaux du mythe dans les dix pendentifs de la *Loge* qui entourent les deux scènes centrales, lesquelles résument à elles seules l'intégralité des événements.

À travers la représentation de ces deux scènes finales, le spectateur peut déceler des allusions à la véritable histoire de Francesca et Agosti-

no. Mais les divergences entre la version que présente le mythe et l'histoire réelle du couple sont importantes.

En fait, plutôt qu'une réécriture du mythe, où le propriétaire aurait commandé une version personnalisée des aventures de Cupidon et Psyché adaptée à sa propre histoire, c'est la solution inverse qui est proposée. Agostino offre à ses invités et au spectateur le récit fabuleusement revisité de sa propre histoire transposée sur le mythe. Il ne commande pas une réécriture du mythe mais plutôt une réécriture de son histoire à lui.

Le Conseil des dieux ou les exigences de la famille Chigi

Le Conseil des dieux évoque le moment où Psyché comparait devant Jupiter qui va décider, avec l'accord des dieux de l'Olympe, de son immortalité et de son union avec l'Amour. La fresque de Raphaël, fidèle au texte d'Apulée, présente Jupiter entouré des autres divinités, écoutant attentivement les arguments de Cupidon.

[Jupiter] convoque sans délai tous les dieux à l'assemblée [...], et siégeant sur un trône élevé, commence ainsi : [...] il a choisi une jeune fille et lui a pris sa virginité : qu'il la garde, qu'il la possède, que, dans les bras de Psyché, il jouisse toujours de celle qu'il aime. Et se tournant vers Vénus : et toi, ma fille, dit-il, ne sois pas triste et ne redoute pas cette union avec une mortelle pour la condition de ta noble maison. Je ferai en sorte que ce mariage ne soit pas disproportionné, mais valable et conforme au droit civil, et aussitôt, il ordonne à Mercure d'enlever Psyché et de l'amener au ciel. Puis, lui tendant une coupe d'ambrosie : prends, dit-il, Psyché, et sois immortelle, l'Amour ne s'écartera jamais de cette union qui te l'attache, et votre mariage sera indissoluble.¹⁴

Le Conseil convoqué par Jupiter, qui doit faire face au désaccord de Vénus et proclamer l'admission de Psyché dans l'Olympe, fait bien évidemment penser au terrible conflit qui réunit les Chigi pour la question de l'admission de Francesca au sein de leur famille. La scène peinte par Raphaël évoque donc un moment de tension pour le jeune couple qui présente ses arguments face à l'assemblée, dans l'attente du jugement qui déterminera son avenir.

¹⁴ APULÉE, *op. cit.*, p. 150.

Le texte d'Apulée fait clairement référence à la différence de condition des deux amants – un dieu et une mortelle ! – laquelle fait bien évidemment écho à la haute position d'Agostino dans la société romaine du *Cinquecento* – banquier des papes, trésorier de la Curie, homme d'affaire influent – face à la modeste condition de Francesca. Son histoire d'amour avec cette fille d'épicier n'est donc nullement souhaitable, elle est même condamnable par la bonne société qui représente le socle de ses affaires.

Si Jupiter et les dieux de l'Olympe finissent par se montrer cléments et compréhensifs envers les deux adolescents en consentant à leur union, la réalité que vécurent Agostino et Francesca fut quant à elle moins heureuse. L'ambrosie, qu'offre symboliquement Jupiter à Psyché, lui donne l'immortalité et le droit de vivre parmi les dieux. Psyché finit donc, après les épreuves que lui imposa Vénus, par être acceptée au sein de l'Olympe.

Il n'en fut pas de même pour Francesca, puisque le moment décisif du « conseil » de la famille Chigi ne se conclut pas par un accord, mais bien par une rupture. Un avenir commun des différentes banques et des descendants Chigi n'est désormais plus envisageable. L'admission de Francesca au sein de la famille Chigi n'est pas autorisée, la jeune femme est rejetée. *Le Conseil des dieux* se conclut par un consentement et précède l'entrée de Psyché dans le clan des dieux ; or pour Francesca, un tel consentement n'eut jamais lieu.

Néanmoins la figure de Jupiter, bienveillante et consentante, rappelle bien évidemment celle du pape Léon X, qui consentit à l'union et célébra lui-même le sacrement du mariage. Le Pape était donc dans la confiance lorsqu'était préparé, dans le plus grand secret, ce futur mariage. On sait d'ailleurs que Léon X, ami du banquier, pressa à plusieurs reprises Agostino Chigi de se marier, afin de légitimer ses quatre enfants, d'autant plus que, âgé déjà de 53 ans, il avait une santé fragile¹⁵. Mais Agostino reculait la date afin de préparer l'événement avec soin (il attendait que les décorations de la *Loge* soient achevées).

Les tensions que suscita l'admission de Francesca au sein de la famille Chigi furent certainement aussi pénibles que celles causées par l'admission de Psyché dans l'Olympe. Agostino choisit de représenter

¹⁵ Cf. "Art Dossier" n° 7, *Raffaello e le dimore del Rinascimento*, Firenze, Giunti, 1986, p. 48.

une scène où les membres du Conseil vont prendre une décision favorable à l'amour des deux amants, version qui ne correspond malheureusement pas à la réalité vécue par le couple Chigi mais qui, en revanche, souligne le désir d'Agostino de « re-transcrire » pour toujours une meilleure version de cet événement.

Le Banquet des dieux : les noces inattendues du 28 août 1519

Et aussitôt, on sert un magnifique repas de noces. Sur le lit d'honneur était le mari, tenant Psyché embrassée, et, de la même façon, Jupiter avec sa Junon, et, ensuite, par ordre, tous les dieux. La coupe de nectar, qui est le vin des dieux, est présentée à Jupiter par son échanson, le petit paysan, les autres sont servis par Liber ; Vulcain faisait la cuisine. Les Heures mettaient partout l'éclat pourpre des roses et d'autres fleurs, les Grâces répandaient des parfums, les Muses faisaient entendre une musique harmonieuse. Apollon chanta en s'accompagnant de la lyre, Vénus, au son d'une belle musique, dansa gracieusement, après s'être constitué un orchestre dans lequel les Muses chantaient en chœur, un Satyre jouait de la double flûte et un Pan du chalumeau. C'est ainsi que Psyché passa, selon les règles, sous la puissance de l'Amour [...].¹⁶

Le Banquet des dieux présente la scène finale du mythe de Psyché qui se termine par un heureux repas de noces. Psyché, devenue immortelle en buvant l'ambrosie, a également acquis de belles ailes de papillon qui font désormais d'elle une véritable divinité. Elle s'est métamorphosée de simple mortelle en un être merveilleux de l'Olympe.

Cette scène fait donc allusion au mariage qui eut lieu le 28 août 1519. Ici encore, des écarts entre le texte, qui décrit une scène joyeuse et festive, et la réalité doivent être précisés.

Les dieux de l'Olympe, déjà sollicités une première fois dans la scène du *Conseil des dieux*, ont donc donné leur approbation à la requête de Cupidon et Psyché qui désiraient s'unir officiellement. La fresque peinte par Raphaël veut offrir un miroir à la scène organisée par Agostino Chigi lui-même lors de son mariage surprise avec Francesca. Toute la haute société romaine se retrouve convoquée à l'officialisation de cette union et à un repas de noces. S'il est vrai que le pape Léon X consent lui-même au mariage, il n'en demeure pas moins qu'Agostino prépare cet

¹⁶ APULÉE, *op. cit.*, p. 151.

événement dans le plus grand secret. Il fait venir ses invités en les dupant, laissant entendre qu'il s'agit d'une des fêtes habituellement données à la Villa. En les conviant à leur insu, il leur impose son mariage avec Francesca Ordeaschi.

La plupart des relations d'Agostino furent choquées par cette union inattendue qui ne fit qu'augmenter le scandale de la venue de la Vénitienne au sein de la haute société romaine et de la famille Chigi. En outre, aux yeux de cette puissante société, il semblait tout à fait inapproprié que le Pape en personne marie ce couple qui avait déjà quatre enfants illégitimes – un couple qui non seulement vivait hors des convenances morales mais qui, en s'unissant, enfreignait également les codes que leur imposait leur condition sociale.

Malgré l'heureux dénouement du mariage, Francesca ne connut pas le même bonheur que Psyché, elle n'acquit pas les « ailes de papillons », qui lui auraient permis d'intégrer officiellement et de manière légitime le corps des « dieux » de la haute société romaine. Le mariage, certes, eut lieu, mais ce fut une victoire arrachée, imposée. Contrairement à ce que laisse supposer la fresque de Raphaël, Francesca ne s'est pas métamorphosée en dame de la haute société.

Le mariage suscita le mépris et l'incompréhension. Pour beaucoup il ressemblait d'ailleurs à « un arrangement pré-funéraire »¹⁷. C'est en effet ce même jour, après la cérémonie du mariage, qu'Agostino rédigea son testament¹⁸, faisant de Francesca et de sa descendance, désormais légitime, ses héritiers officiels. Francesca fut désignée parmi d'autres personnes de confiance, comme exécutrice testamentaire et garante de la protection des biens de leurs enfants après la mort de leur père¹⁹.

¹⁷ Félix GILBERT, *The pope, his banker and Venice*, London, Harvard University Press, 1980, p. 243.

¹⁸ *Ibidem*, p. 99. L'acte fut attesté par quatorze cardinaux et huit ecclésiastiques.

¹⁹ Dans son testament, Agostino désigne son frère Sigismondo, Andrea Bellanti et Filippo Sergardi comme exécuteurs testamentaires. Pour protéger les biens de ses enfants il nommait également comme tutrice légale son épouse Francesca. Malheureusement, Francesca mourut sept mois plus tard et les associés d'Agostino, Bellanti, Sergardi et Tommasi, vont être en grave désaccord avec Sigismondo. Le patrimoine financier, un capital colossal de 900 000 ducats (Cugnoni, *op. cit.*, p. 5) que laissa Agostino après sa mort fut bientôt dilapidé. La famille se lança dans de mauvais investissements immobiliers, croula rapidement sous les dettes et la plupart des demeures furent vendues. Manifestement, Sigismondo ne bénéficiait pas du même talent que son frère pour les affaires. De nombreuses lettres d'Agostino offrent d'ailleurs un témoignage des réprimandes qu'il fit à son frère pour ses choix qu'il jugeait peu judicieux. Après la mort de Francesca, Sulpizia Petrucci, la femme de Sigismondo, recueillit les enfants d'Agostino et Francesca. Elle s'efforça de conserver la Villa, mais en

La vraie histoire de Francesca et Agostino Chigi est donc bien éloignée des images peintes par Raphaël qui présentent une fin à la manière des contes de fée. Le mythe de Psyché permet ainsi à Agostino de présenter les faits comme il aurait certainement souhaité qu'ils se déroulent et qu'on se les rappelle. Les fresques de Raphaël immortalisent donc l'histoire de Francesca et Agostino en offrant une version fautive, rêvée, idéalisée : l'image d'une réalité mythifiée.

Un programme décoratif allégorique

Au-delà de la simple réécriture de leur histoire – un hommage au parcours et à l'amour des deux amants – se tient une seconde lecture du mythe de Psyché permettant de retracer le parcours initiatique de l'âme d'Agostino. En effet, par le choix du mythe de Psyché, Agostino présente une version mythifiée, voire mystique, de son union.

Un parcours à travers les différentes fresques qui ornent les murs de la Villa invite à s'interroger sur les motivations du banquier quant au choix des thèmes et des mythes. En effet, le conte de Psyché n'est pas le seul où il soit question de « métamorphose ». Les personnages qui composent *Le triomphe de Galatée*, dans la loge jouxtant les fresques de Psyché, offre un fabuleux exemple de la condition humaine oscillant entre instincts charnels et élévation spirituelle et illustrant les diverses variations de l'âme. Les contes d'Ovide, et plus généralement les légendes antiques de la mythologie connaissent un vif succès durant la Renaissance ; il est donc certain que les thèmes choisis font partie des sujets à la mode, exploités par nombre d'artistes et de commanditaires. Les métamorphoses, transformations et mutations de la condition humaine et de l'âme, sont d'autant plus appréciées qu'elles permettent une traduction en images de la philosophie humaniste dominante à la Renaissance, le néoplatonisme, qui préconise l'ascension de l'âme par le biais d'un amour absolu.

Le parcours sentimental d'Agostino et l'analyse des différentes œuvres qu'il commande tout au long de son existence révèlent que le banquier, fortement imprégné du contexte culturel, était lui aussi préoccupé par cette ascension spirituelle.

1526 on vendit les meubles et la Villa fut abandonnée. Elle fut acquise par les Farnese en 1577 (d'où son nom actuel de « Villa Farnesina »).

Ainsi, une seconde lecture de la légende, toujours en lien étroit avec les éléments biographiques d'Agostino Chigi, conduit le spectateur vers une autre interprétation, plus symbolique, des fresques de Raphaël.

Le personnage de Psyché (« l'âme » en grec), symbolise alors l'âme humaine et, métaphoriquement, l'âme d'Agostino. Confrontée à plusieurs épreuves, elle finit par rejoindre l'Amour, ici incarné par Francesca. Dans ce cas, le spectateur peut voir dans les deux fresques une allégorie selon laquelle l'allusion ne se limite pas au couple et aux épreuves qu'il dut surmonter, mais offre également une représentation du parcours initiatique effectué par l'âme d'Agostino.

Le thème de la « métamorphose »

L'âne d'or est une allégorie de l'élévation de l'âme vers le divin. Il est important d'aborder le sens symbolique du mythe en rapport avec le thème de la métamorphose, afin de pénétrer la richesse du conte et de saisir les références contenues dans les fresques.

Dans l'œuvre d'Apulée, la métamorphose symbolise le voyage initiatique de l'âme (un voyage intérieur) parcourant divers sentiers et s'élevant peu à peu jusqu'aux valeurs pures, absolues, divines. C'est un parcours dont Lucius ressort grandi, enrichi de ces expériences. Chez lui, la métamorphose s'opère d'abord physiquement (il devient âne), puis il est conduit vers une métamorphose plus profonde, celle de l'âme. C'est donc à travers le changement « d'enveloppe corporelle » que l'âme révèle sa richesse. Lucius ne quittera son apparence d'âne que lorsqu'il libérera l'homme qui est en lui et s'élèvera aux valeurs célestes²⁰.

Il convient donc d'établir un parallèle entre la signification symbolique du mythe de Psyché et le parcours sentimental d'Agostino. Ce dernier subit « une métamorphose ascendante »²¹. D'un homme menant une existence vide de sentiments, désordonnée et frivole²², il se métamor-

²⁰ On parlera aussi d'une « résurrection intérieure ». Jean-Louis BORY, Préface à APULÉE, *op. cit.*, p. 12.

²¹ Jean-Louis Bory, dans la préface de *L'âne d'or*, distingue ainsi deux métamorphoses : « la métamorphose descendante », qui punit l'être pour ses bassesses, et « la métamorphose ascendante », qui, elle, le récompense.

²² Une analyse du *Triomphe de Galatée* permet d'y voir une illustration des amours débridées d'Agostino Chigi avant qu'il ne connaisse Francesca. La fresque, investie d'une profonde signification symbolique, se compose de deux espaces délimités par la ligne d'horizon. Dans

phose en homme découvrant le « véritable » amour. De la même manière que Psyché se métamorphose en divinité et s'unit à l'Amour (après maintes épreuves)²³, l'âme d'Agostino accède à l'Amour divin.

La représentation du mythe de Psyché au sein de la Villa Chigi offre donc, selon une interprétation plus profonde, une métaphore de la métamorphose intérieure d'Agostino. Ce dernier nous laisse ainsi supposer, à travers la reprise du conte d'Apulée et la représentation grandiose des deux scènes finales, qu'il a commencé un parcours initiatique au moment où il s'est épris de Francesca. Évoluant dans un milieu gouverné par des codes sociaux rigides et doté lui-même d'un caractère ambitieux, Agostino abandonne ces principes lorsque, pour la première fois, il est uni par les liens sacrés du mariage à une femme qu'il aime en dépit des conventions sociales.

Cette deuxième interprétation, plus philosophique, selon laquelle les fresques retracent le parcours initiatique de l'âme d'Agostino, n'exclut pas la première, qui fait directement référence à la réalité. Les fresques de Raphaël semblent ainsi délivrer un message profond, au-delà des faits réels qu'elles illustrent, et en cohérence avec eux.

Le message d'Agostino : allégorie de la rédemption de l'âme

Le programme décoratif allégorique amène peu à peu le spectateur à une interprétation mystique de l'épisode biographique qu'est le mariage avec Francesca Ordeaschi. En effet, le mythe de Psyché illustre une union spirituelle entre deux êtres qui conduit à l'Amour divin. En associant son image et le déroulement de son existence à la légende de Psy-

la partie supérieure, celle du ciel vers lequel Galatée semble irrésistiblement aspirée, on peut déceler une métaphore de l'Amour absolu vers lequel tend Agostino : un amour pur, divin, spirituel. Tandis que la partie inférieure, où se trouvent les centaures des mers, les tritons et néréides qui batifolent dans les eaux, offre une métaphore de l'amour charnel et de l'appel des sens. En effet Agostino Chigi, fervent amateur de femmes, eut, après la mort de sa première épouse, plusieurs maîtresses dont la célèbre courtisane Imperia. On a également retrouvé, dans sa correspondance, d'autres preuves du pouvoir de séduction qu'il devait exercer sur les femmes, car y figurent des lettres pleines d'affection et de tendresse à sa belle sœur Sulpizia Petrucci. À travers la signification symbolique et morale du *Triomphe de Galatée*, le commanditaire exprime sans doute son désir de trouver un amour qui le libérera de ses inclinations débordantes. Ainsi, les éléments antiques, et plus particulièrement le groupe de tritons et de néréides, sont la métaphore des trop terrestres amours d'Agostino.

²³ Psyché est, comme Lucius, punie pour sa curiosité. Après avoir surmonté toutes les épreuves qui lui ont été imposées, elle est enfin récompensée par sa métamorphose en divinité. Il s'agit donc bien, pour elle aussi, d'une « métamorphose ascendante », qui la récompense en l'élevant et en l'unissant à l'Amour divin.

ché, Agostino transmet au spectateur une interprétation spirituelle de son mariage.

On assiste, à travers le parcours de Lucius et de Psyché, à une allégorie de la rédemption de l'âme conduisant à « une résurrection intérieure » du personnage. Là est la signification profonde du mythe de Psyché. La protagoniste du conte d'Apulée symbolise l'itinéraire de l'âme humaine qui, après avoir cédé aux tentations et avoir été punie pour sa curiosité, finit par se racheter.

Le message délivré par le programme iconographique élaboré par Agostino est la représentation de son parcours initiatique et de son ascension à l'amour divin après maintes épreuves.

Comme le souligne Jean Seznec, les contes mythologiques présentent souvent « une valeur cathartique de l'épreuve »²⁴. En effet, le thème de la catharsis, – en grec la purification –, est présent dans le mythe de Psyché et dans la représentation qu'en offrent les fresques. La catharsis permet de libérer l'âme après qu'elle a enduré plusieurs épreuves qui sont, en fait, les étapes de la purification et « de l'initiation mystique [conduisant] à la rédemption de l'âme »²⁵.

Agostino semble vouloir montrer à travers les fresques qu'il a connu ce même parcours. Le triomphe de l'Amour sur les épreuves endurées (tentations de l'amour charnel, curiosité, obstacles...) a pour effet la rédemption de son âme et le conduit à « une résurrection intérieure », c'est-à-dire à une renaissance spirituelle. La quête de l'Amour lui permet ainsi de purifier son âme à travers les différentes épreuves qu'elle a comportées.

En outre, la signification de la légende évoque un bonheur qui s'apparente fortement à la philosophie néoplatonicienne déjà présente dans d'autres fresques de Raphaël. Cette philosophie s'apparente (dans le contexte de l'analyse des fresques) à « une doctrine de l'amour »²⁶, selon laquelle l'être aimé est l'intermédiaire par lequel il est possible de rejoindre l'Amour divin. C'est en se détachant des corruptions matériel-

²⁴ Jean SEZNEC, *La sopravvivenza degli antichi dei. Saggio sul ruolo della tradizione mitologica nella cultura e nell'arte rinascimentale*, Torino, Bollati Boringhieri, 1981, p. 170.

²⁵ *Ibidem*, p. 170.

²⁶ Cf. Pierre GRIMAL, *L'amour à Rome*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002, p. 366.

les et charnelles²⁷ que l'âme peut se purifier et accéder au divin. C'est précisément ce que semble découvrir Agostino à travers son amour pour Francesca. Cette ascension vers l'Amour divin coïncide ainsi avec une "mort" des attraits terrestres et une renaissance spirituelle.

Psyché connaît cette « résurrection intérieure ». Elle abandonne sa condition d'être humain et accède à l'immortalité grâce à l'engagement qui l'unit à l'Amour. On assiste donc à une renaissance spirituelle de « l'âme » (Psyché). Son union à l'Amour (Cupidon) lui permet d'être métamorphosée en divinité. « L'âme » accède donc à l'immortalité grâce à l'amour.

Dans la Villa Chigi les aventures de Psyché retracent donc, selon le projet iconographique et la volonté d'Agostino, le parcours de son âme, qui connaît elle aussi une renaissance spirituelle par la célébration du mariage. Agostino, métamorphosé par son amour pour Francesca, accède ainsi à l'amour spirituel : il s'agit donc bien aussi d'une union mystique.

Le programme décoratif de la *Loge de Psyché* répond donc à une intention allégorique et mystique, évoquant une union absolue avec Dieu par l'intermédiaire de l'être aimé. Agostino retrace ainsi le commencement de son itinéraire spirituel par une allégorie de la rédemption de l'âme, thème auquel sont consacrées les décorations de sa chapelle funéraire, la chapelle Chigi en l'église Sainte-Marie-du-Peuple à Rome.

*

Dans les deux fresques de la voûte de la *Loge de Psyché* fusionne donc une série d'allusions à mi-chemin entre biographie et symbolisme. Ainsi, l'amour pour Francesca permet-il à Agostino d'apprendre à aimer différemment et d'accéder à l'Amour de Dieu, l'amour absolu. Les fresques acquièrent donc une signification spirituelle, mystique. Agostino ne

²⁷ Au début de la légende, Psyché, extrêmement belle, est insatisfaite de sa beauté physique, qui l'empêche de découvrir l'amour véritable et d'accéder à la beauté spirituelle. Elle aspire à un amour céleste qu'elle rencontre auprès de Cupidon, qu'elle ne peut d'ailleurs pas voir physiquement. Ainsi, comme le néoplatonisme le préconise, elle aime d'un amour spirituel, son amour n'est pas gouverné par les attraits physiques et visuels de l'être aimé. En outre, lorsqu'elle parvient à découvrir le visage de son époux, elle ne le regarde pas mais le « contemple » (la contemplation de l'être aimé étant, selon les principes du platonisme, le premier palier qui conduit à l'amour divin).

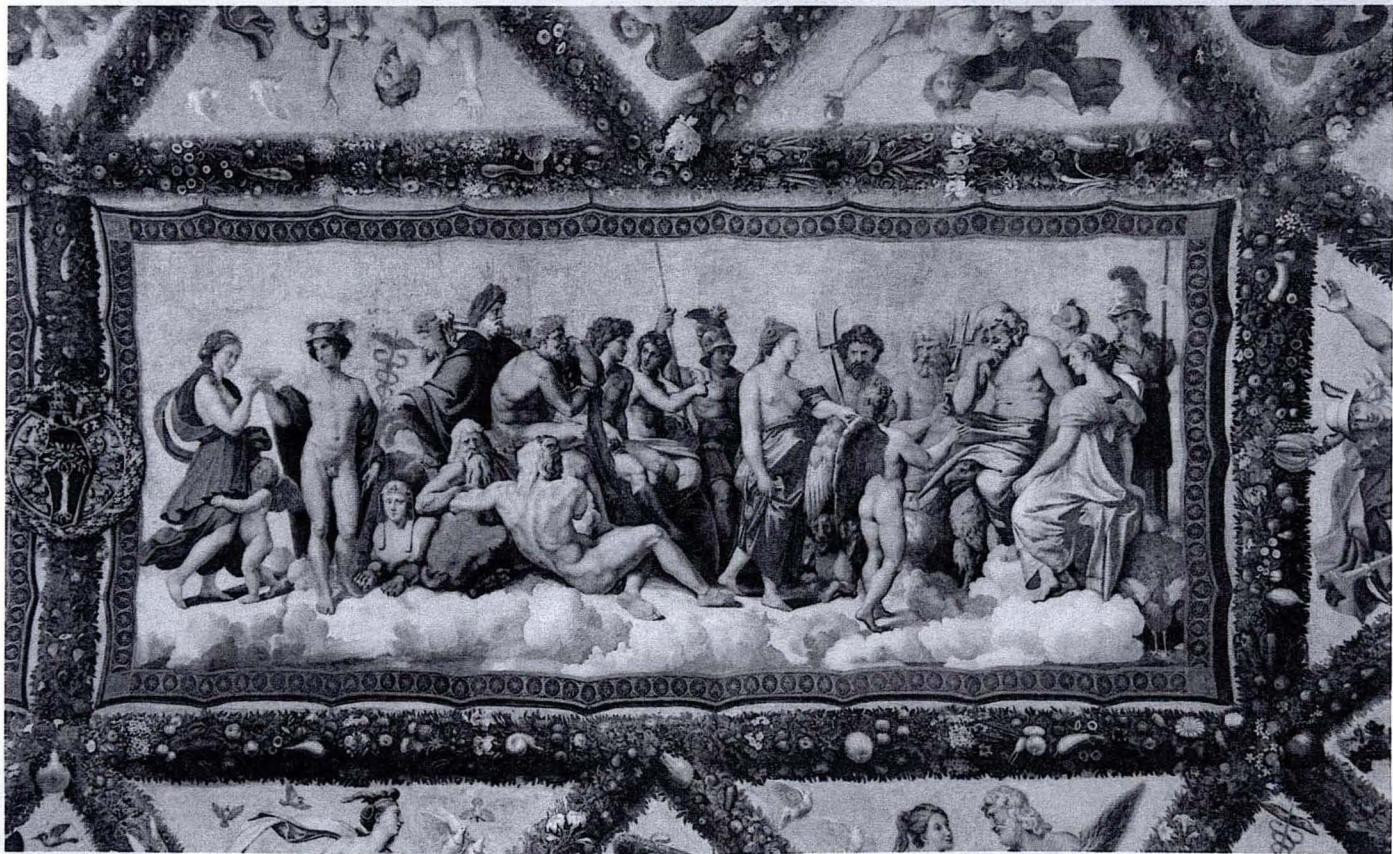
présente plus seulement une version « idéale », il propose une véritable illustration mystique de cette partie de son existence.

Le mythe de Psyché, riche de sens symboliques et allégoriques, a offert à Agostino Chigi un support textuel idéal par lequel il a exprimé ses désirs les plus chers : la reconnaissance de la société dans laquelle il évolue, la quête d'un amour absolu.

Le chef-d'œuvre de Raphaël lui permet ainsi de réécrire sa propre histoire en fixant, par la renommée qui a traversé les temps, une version idéale du parcours de son existence.

Riassunto

La Loggia di Psiche, eseguita da Raffaello negli anni 1516-1518, è una delle stanze della Villa (oggi Farnesina) del famoso banchiere Agostino Chigi, tesoriere dei papi Giulio II e Leone X. La decorazione raffigura gli episodi della favola di Psiche derivati dall'*Asino d'oro* di Apuleio. Ricca di sensi interpretativi, gli affreschi narrano in modo metaforico, la storia d'amore del mecenate e gli ostacoli che dovette affrontare per sposare infine la donna amata. In una seconda lettura, offrono una rappresentazione allegorica della redenzione dell'anima.



Raphaël, *Le Conseil des dieux*, Villa Farnésine, Loge de Psyché. © Archivio, Villa Farnesina-Accademia Nazionale dei Lincei, Roma.



Raphaël, *Le Banquet des dieux*, Villa Farnésine, Loge de Psyché. © Archivio, Villa Farnesina-Accademia Nazionale dei Lincei, Roma.